



Le don des larmes

Depuis des heures, les chaînes de télévision proposent leurs éditions spéciales, nourries de reportages en boucle, de témoignages bouleversants et de réflexions d'experts plus ou moins inspirés. Un flot continu dont une impérieuse envie de savoir et de comprendre ne parvient pas à nous détourner. Et puis, à la fin d'un programme – était-ce sur France 2, avant le journal de 13 heures, samedi ? –, chacun s'est tu ; la chaîne propose alors une série de photos prises dans la nuit, images fixes (pour une fois le mouvement perpétuel s'est arrêté), en silence, se succédant comme naguère les vues d'une soirée diapos. De l'anti-télé, en somme. Fortes, terribles, sobres, ces photos nous parlent pourtant. Sans commentaire.

Les photographes ont saisi, durant ces longues heures d'horreur, le travail des forces de l'ordre, des techniciens de la police et des personnels de santé ; ils ont saisi, aussi, avec pudeur, la détresse des victimes, dans les lumières floues des gy-



THOMAS MOREL-FORT/HANLUCAS.CO

Vendredi 13 novembre, boulevard des Filles-du-Calvaire, à Paris.

rophares et des lampadaires se reflétant sur la chaussée. Un monde en jaune et blanc ; un monde en uniforme. Silhouettes enveloppées de couvertures de survie couleur or, souvent accompagnées d'un soignant vêtu de blanc ; des ambulances et

des véhicules de pompiers ; des brancards, des chariots. Et soudain, à même le sol, sur le pavé parisien, une de ces housses blanches dont on sait qu'elles recouvrent ceux qui n'ont pas survécu. Posée là, pendant quelques minutes sans doute, avant

d'être emmenée. Et l'on imagine, quelque part dans Paris ou ailleurs, qu'un père, une mère, des frères, des sœurs, des amis attendent dans l'angoisse, redoutant d'apprendre le pire. Tout est dit : chaque mort, même ici collective, est unique, car chaque vie est unique.

Les images peuvent aussi, sans mot dire, répondre avec puissance au langage de terreur des terroristes. Les monuments, d'un bout à l'autre de la planète, de Sydney à Berlin, colorés en bleu-blanc-rouge ; les fleurs et les bougies déposées devant les devantures des restaurants où se sont produites les tueries ; les larmes saisies par les objectifs ; les mots écrits à la main qui expriment la fraternité et le refus de la peur. Et pendant ce temps-là, dans un autre lieu en France, un effroyable accident provoque la mort de cheminots et de leurs familles réunis à bord d'un TGV effectuant un parcours d'essai. Discrètement, sans l'attention qu'en d'autres circonstances l'accident aurait retenue. Pour leurs proches, la douleur n'en sera pas moindre.

La France en deuil. Puisse l'émotion nous offrir le « don des larmes » dont parle le pape François, larmes purifiant notre peur, notre colère, notre désespoir... Larmes-prières.